



Triste bassiste, lasse contrebasse

De Christine

Au Cloître Toussaint à Angers est jouée hier soir *La Contrebasse*, monologue adapté d'un texte de Patrick Süskind.

S'avance alors un musicien qui pendant une heure trente arpente scène et solitude désespérée. Contrebassiste dans un orchestre de renom, il se prépare à rejoindre la fosse pour un opéra de Wagner.

Une contrebasse trône au milieu du plateau, objet de tous ses fantasmes ; elle ne dit mot, elle entend, les ouïes ouvertes, elle nous regarde. On aimerait presque qu'elle réponde tant le flot plaintif et introspectif de l'instrumentiste ennuie. La musique du déversement logorrhéique agace notre oreille, le musicien formule et reformule, donne quelques clefs psychanalytiques pour ouvrir le tiroir de son mal-être mais ne convainc pas.

La contrebasse devient la cible de toutes ses frustrations sexuelles et professionnelles : il s'acharne, la tourmente, l'insulte. Prêt à la pourfendre, ne pouvant la chevaucher, il se retient car sans elle, il n'existe pas. D'elle dépend son maigre salaire de veule et pleutre petit fonctionnaire.

Sa vie est un enfer dans sa pièce bunkerisée, aucune consolation possible dans la musique car IL n'aime pas vraiment la musique, seuls quelques rares compositeurs, tel Schubert, trouvent grâce à ses yeux et oreilles, Wagner et Mozart étant voués aux gémonies.

À grandes gorgées de bière, il ne se délasse jamais, il ressasse et nous lasse. Son dégoût de tout nous tient à distance et nous sommes presque désolés de n'éprouver aucune compassion pour cet être condensé de solitude.

Sans doute manque-t-il à Jean-Jacques Vannier ce que Jacques Villeret proposait et composait il y a trente ans.

On aurait aimé un engagement plus sensuel, un corps à corps avec la contrebasse plus musical et bestial à la fois, une partition plus mélodique, un jeu plus chorégraphié, une mise en scène plus précise.

Qu'il est parfois long le temps quand le texte tourne en rond et manque cruellement d'épaisseur.

Nous avons assisté à une représentation particulière au regard des conditions météorologiques défavorables mais lisse et consensuelle à l'image de *La Truite* de Schubert qui ponctue le spectacle.